

Les voyages par M. L-A

L'Italie

A la fin des années 1820, son apprentissage en bonne voie, auprès de Léon Cogniet, Jacques entame son premier voyage en Italie. Là où la vocation artistique se consolide, les amitiés se nouent, les styles se définissent.

Le voyage d'Italie est un voyage d'étude, Rome en était la destination. En 1832, Guiaud part avec deux camarades, ainsi que nous l'apprend la correspondance, Pierre-Justin Ouvrié (1806-1879) et Eugène Latteux (1805-1850) paysagiste talentueux. Ouvrié est un élève d'Abel de Pujol et participe au travail commandité par le baron Taylor. Ils seront liés toute leur vie.



Guiaud poursuit son chemin jusqu'à Naples d'où il ramène matière à faire des huiles, dont une est parvenue jusqu'à nous, et force dessins. D'un séjour à Rome, finalement, nous n'avons nulle trace iconographique. Ce premier voyage est connu grâce à la correspondance d'Eugène Latteux, lequel détaille l'itinéraire suivi au retour, tout en regrettant la brièveté du séjour de 4 mois. Tous deux ont passé 15 jours à Rome – plus ou moins malades – 8 jours à Florence, un mois à Naples où ils ont la fièvre. Ils gagnent ensuite Bologne par Narni, Todi, Terni, Spolète et Macerata, Ancône, chemin faisant ils travaillent car « ils y a beaucoup à peindre sur cette route ». Direction, Venise par Ferrare et la Brenta. Malgré l'éblouissement que la ville exerce, c'est le moment de s'en retourner par Milan, ville à laquelle ils consacrent 2 jours. De Milan ils vont à Dole... à pied.

Guiaud revient d'Italie en passant par l'Engadine dont on a conservé une toile.

Au cours de son existence et avant même son long séjour à Nice, Guiaud se rendra avec régularité en Italie, il y est encore en 1834, à Florence et à Venise, au cours des années niçoises il va à Aoste, à San Rémo, à Gênes, etc. Après la guerre de 1870 il part une dernière fois à Venise.

Liste des œuvres exposées aux Salons en correspondance avec ses voyages

En 1833 il expose au salon : Vue de Procida, aux environs de Naples ; Vue de Venise, prise du quai des Esclavons ; la rue du Gros-Horloge à Rouen et une vue du temple de Vénus à Rome et une vue prise à Margellina (Naples)

En 1834 il expose encore au salon ses œuvres italiennes : Vue de l'Eglise Saint-Marc à Venise ; Vue de l'Eglise Saint-Antoine à Padoue, Grand place à Vicence, aquarelle

En 1837, au salon : Vue de Naples prise de la mer, on voit le phare, le château vieux et le fort Saint-Elme

En 1839 : Eglise des Grecs à Venise

En 1840 : Vue de la villa d'Est (sic), à Tivoli, près Rome

En 1843 : Vue de Procida (golfe de Naples)

En 1848 : Vue du château de l'œuf à Naples

En 1853 : Vue prise dans la vallée d'Aoste

En 1867 : Rue de San Remo, rivière de Gênes

En 1869 : Vues de la rivière de Gênes (aquarelles)

En 1872 : Quai des Esclavons à Venise, soleil couchant ; Place Saint-Marc à Venise

En 1874 : Escalier des Géants à Venise

En 1876 : Le Rialto à Venise

La Belgique

Le voyage du nord, en 1835, entraîne le peintre à Liège, à Anvers, à Bruxelles. Dans chaque ville il dessine, peint, les places, les beffrois, l'architecture particulière de la Flandre.



Liste des œuvres exposées aux Salons en correspondance avec ses voyages

En 1836, il expose au salon : Vue d'une rue d'Anvers ; Vue du Pas Bayard près Dinant (Meuse)

En 1837 : Canal aux environs de Gand (Escaut)

En 1838 au salon : Vue de Bruges (Flandre)

En 1839 au salon : Vue intérieure de Bruges (Flandre) ; sortie de Huy (sur la Meuse) et une Sortie de Huy à l'aquarelle

En 1842 : Vue d'Anvers

En 1848 : Vue du château Bayard

Au salon de 1864 il expose : place de l'Hôtel de ville à Bruxelles

L'Allemagne

1833 en Juillet, Guiaud doit rejoindre Oscar Gué dans la vallée du Rhin pour un voyage qui doit les mener au Tyrol puis en Lombardie. Les artistes peignent chacun de leur côté les châteaux rhénans, les défilés de la Lorelei. Guiaud ramène des dessins, des aquarelles, qu'il transcrit ensuite en huiles, des lithographies. Les œuvres témoignent de ce voyage : dessin du château en ruine de Heidelberg daté du 27 juillet 1833, dessin aquarellé de Fribourg en Brisgau même date, dessin d'Insbruck du 3 août 1833.



Liste des œuvres exposées aux Salons en correspondance avec ses voyages

Deux ans plus tard en août il séjourne à nouveau sur les rives du Rhin, il y peint la Vue de Bacharach

Au salon de 1834 il expose : Vue de Steinach (Tyrol), aquarelle

Au salon de 1836 il expose : Vue du château de Trente (Tyrol), Vue d'une rue d'Inspruck (sic)

Au salon de 1837 il expose, Tour du château de Heidelberg (Grand-duché de Bade)

En 1838 : Vue de Baccharach (bords du Rhin)

En 1839 : Eglise de Saint-Goar sur le Rhin

En 1842 : Souvenir d'Allemagne

En 1846 : Vue de Steinach, souvenir du Tyrol

Et puis de retour à Paris, il expose *Le Pas Bayard à Dinant*, tableau acheté par Louis-Philippe.

Et c'est le début des travaux au Musée d'Histoire de France de Versailles, que le nouveau souverain Louis-Philippe veut comme symbole de la réconciliation nationale.

Voyage dans les Pyrénées et à Pau

En 1842, il part à Pau où une statue d'Henri IV doit être érigée. Il en fait un tableau de belles dimensions (Musée des Beaux-arts de Pau).

Liste des œuvres exposées aux Salons en correspondance avec ses voyages

Salon de 1844 : Inauguration de la statue d'Henri IV à Pau

Le tableau est immédiatement acheté par Louis-Philippe ; Vue du château de Pau

En 1845 : Le Château d'Henri IV à Pau

En 1846 : Vue du château d'Henri IV prise de la place de l'église à Pau



Nice 1848-1860

C'est en 1848 qu'il prend la route en famille pour une installation prolongée à Nice, alors partie du royaume de Piémont-Sardaigne. Il y reste 13 ans, parcourant sans relâche les routes du bord de mer du Var à Menton et Bordighera, et Gênes à l'occasion. De ce séjour, il laisse une abondante moisson de dessins et d'aquarelles.

A Nice il a trouvé une communauté de peintres aquarellistes appréciés de la société des hivernants de toutes nationalités qui viennent profiter d'un climat doux et ensoleillé. Il s'y fait une clientèle, participe à l'exposition des artistes qui a lieu en 1851 et 1852, fréquente le groupe des intellectuels et des peintres de la librairie Visconti. Il vit de leçons de dessins et de la vente de ses œuvres.

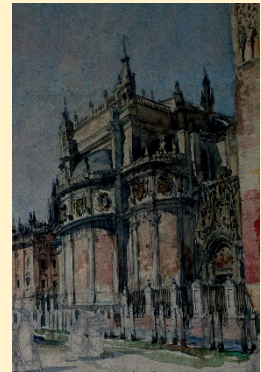


La correspondance nous apprend qu'en février 1859 il est à Nice, une de ses connaissances, M. Lapire, lui recommande une élève ; il est toujours niçois en février 1860, quand Alphonse Karr lui adresse un billet où il déclare vouloir offrir à Cora, la fille musicienne de Guiaud.

L'Espagne

1861, Guiaud se rend en Espagne, il y retrouve le soleil, encore plus intense que sur la Riviera. Séville l'enchanté, il y brosse des scènes pittoresques et quelques toiles avec figures.

En 1864, il embarque à Barcelone pour les Baléares. Sous un ciel venteux et avec une mer ourlée de vagues, il dessine puis peint la cathédrale de Palma de Majorque et l'animation de son port. Les bateaux se serrent les uns contre les autres, des vapeurs assurent la traversée, sur le quai des hommes, des femmes s'activent, des cochons noirs, spécialité de l'île sont prêts à être embarqués. La scène est vive, enlevée, la lumière crue.



Liste des œuvres exposées aux Salons en correspondance avec ses voyages

Au salon de 1861 il expose : Porte mauresque dans une rue de Grenade ; Place de la constitution à Séville

En 1863 : La Giralda à Séville

En 1865 : La Lonja de la Seda à Valence (Espagne)

En 1866 : Palma (île de Majorque)

En 1868 : Lonja de la Seda, à Valence (Espagne) ; aquarelle

En 1874 : Bastion à Palma (île de Majorque)

Retour à Paris, où soutenu par ses anciens maîtres, il est retenu pour un travail de restauration à Fontainebleau. Il y installe sa famille, car l'œuvre à la Galerie de Cerfs du château va durer 4 ans.

De 1860 à sa disparition il fera encore de nombreux voyages, en Italie, à Nice, en Espagne.

La Bretagne

Une complicité le lie à ce peintre, en effet, Camille Bernier l'accueille chaque été dans sa propriété après son retour à Paris. Guiaud va y peindre quelques-uns de ses tableaux les plus réussis à la fin de sa vie. Avec Bernier ils partent dans les bois et les landes bretonnes peignant des chemins, le retour des vaches, les calvaires.

Liste des œuvres exposées aux Salons en correspondance avec ses voyages

En 1870 il expose au salon : Four banal à Kermaria, près Quimperlé (Bretagne) ;

Eglise et calvaire de Pleyben (Bretagne) ; une eau-forte Four banal à Kermaria près Quimperlé (Finistère)

En 1873 il expose au salon : Calvaire à Guimiliau (Finistère) ; Chemin creux à Bannalec (Finistère)

En 1875 il expose au salon : Calvaire de Tronoan près de Pont-l'Abbé (Finistère)

